

Commandant Camille VOISIN *Vérité*
(1910 - 1944)

Camille Voisin est né dans un petit village de Bourgogne, près d'Auxonne, à Magny-Montarlot le 9 septembre 1910. "*C'est un enfant turbulent, un adolescent plein de vie et toujours de bonne humeur, puis un jeune homme téméraire*". Après de bonnes études secondaires au collège d'Auxonne, il passe son bac (Sciences) en 1930. Dès le 8 décembre 1930, il s'engage dans l'armée comme il a toujours souhaité le faire. Il est affecté au 186^{ème} RAL (Reg. Artill. Lourde) de Dijon, d'où il sort Maréchal des Logis en juin 1932. Il se marie le 27 septembre 1932, avec Marie-Louise Rozelot, fille unique de Claire Roux et de Charles Rozelot, Agent de Poudrerie Principal de 1^{ère} classe (Médaille Militaire en 1928). Le 1^{er} octobre 1935, il intègre l'École Militaire de Poitiers, et est admis le 8 décembre dans le corps des sous-officiers de carrière.

L'année suivante, nommé Sous-lieutenant, il est affecté à Morhange au 155^{ème} RAP (Reg. Artill. Position), puis le 1^{er} septembre 1937 au 166^{ème} RA à Morhange ; il est promu Lieutenant le 1^{er} octobre 1938, devient adjoint au Commandant de Groupement du 166^{ème} RA de Morhange en août 1939 ; il est affecté à l'Etat-Major du 2^{ème} groupe le 30 octobre 1939. C'est à Morhange qu'il fait la connaissance de Charles Pleis qui y est également affecté (voir fiche C. Pleis).

A Morhange, la famille Voisin, qui s'était agrandie en 1936 avec la naissance d'un petit garçon, Jacques, subit les rudes bombardements du 10 mai 1940. Elle vit des moments difficiles : ce qui n'a pas été détruit par les bombardements a été pillé, volé. La famille Voisin a tout perdu, rien n'a pu être sauvé. Le 20 octobre 1939, il est nommé instructeur au CIFTA (Centre d'Instruction des Forces Territoriales Anti-aériennes) de Suippes (Marne) où il retrouve Pleis qui en commande alors le parc automobile. Puis Voisin est affecté le 2 juin 1940 au C.O.A (Centre organisation Armée) de DCA de Chartres, en pleine tourmente, où il doit prendre le commandement d'une batterie ; il trouve son personnel, mais pas de matériel ; dans ces conditions il retraite, évitant la capture..

Le 1^{er} août 1940, Camille Voisin est affecté dans l'Armée d'Armistice, à la 271^{ème} Batterie du 91^{ème} groupe du 404^{ème} RADCA, groupe commandé par le Commandant Pierre Conze, stationné au quartier Purpan, à Toulouse. Il y retrouve d'ailleurs son camarade, le Lieutenant Salmon, connu en 1936. Ils y resteront jusqu'en novembre 1942, leur amitié se révélera sincère, indéfectible au fil du temps. Dans toutes ces affectations successives il fait l'objet d'appéciations très élogieuses de la part de ses supérieurs.

En février 1942, la famille Voisin accueille avec bonheur la naissance d'une petite fille, Colette, née à Toulouse.

La Résistance est déjà en cours d'organisation et dès novembre 1942, les Lieutenants Voisin et Salmon adhèrent, très enthousiastes, au projet de leur supérieur hiérarchique, le Commandant Pierre Conze (*Fanchon, Perrin, Pierre*), qui veut reprendre la lutte dans la Vallée de la Save (région de Toulouse), et former, sous ses ordres, un mouvement de Résistance. Après la dissolution de l'Armée d'Armistice en novembre 1942, Camille Voisin, démobilisé le 5 décembre suivant, est en Congé d'Armistice à compter du 7 mars 1943. En attendant de reprendre la lutte il présente sa candidature à l'Institut Géographique National sur un poste d'ingénieur auxiliaire.

Au cours des mois de janvier et février 1943, le Commandant Conze réussit à jeter les bases d'un groupement de combat ainsi qu'une filière pour le passage en Espagne. Le Colonel Pfister (*Jean-Marie, Marius*), de l'E.M de l'ORA, l'encourage et le présente au Capitaine Pomiès, commandant le Corps Franc Pyrénéen ; aussi Conze adhère fin février au C.F.P. et va former un bataillon dans la région à cheval sur le Gers et la Haute Garonne. Cette première formation de base comprend à la fin de l'été 1943 environ 200 hommes, en grande partie volontaires issus de l'ex-404^{ème} RADCA, ainsi que des volontaires civils ; elle est articulée au début en sections et en compagnies² ;

Déjà, à cette époque, Voisin avait tissé des liens étroits dans la région, avec des civils convaincus, patriotes de la première heure. Un peu plus tard il fait la connaissance de Jean-Michel Maulik *Lumière*, jeune résistant actif dès 1940, à qui il confiera le commandement de la section de destruction.



Le Capitaine C. Voisin en 1943

Suite à sa candidature, Camille Voisin intègre l'IGN le 1^{er} avril 1943. Il y retrouvera Joseph Baffert et fera la connaissance de Pierre Camus, dont il apprécie les qualités et qui deviendra son plus proche compagnon d'armes au Maquis de Thil. Camille Voisin va faire un stage à Paris puis va procéder à des travaux dans le Jura, à Montbarrey. Mais il souhaite retrouver ses camarades de combat et demande une affectation dans le sud ouest, qu'il obtiendra. Il est promu Capitaine à compter du 25 juin 1943.

Fin 1943, secondé par les Lnt Camus et Baffert, il dirige des activités de résistance dans la vallée de la Save (parachutage, transports d'armes, destructions, reconnaissances d'opération), tout en gardant une assez grande liberté d'action pour assurer son service à l'IGN. Un premier parachutage est réceptionné le 5 janvier 1944, mais une partie de l'armement réceptionné sera perdu dans la désorganisation qui suivra l'arrestation de Mouly en avril 1944.

En janvier 1944, à la demande de Pfister, le Commandant Conze quitte le C.F.P. pour l'EM national de l'O.R.A, remplacé par le Capitaine Mouly, qui prend comme adjoint le Lieutenant Argence *Petit* ; ils sont tous deux des anciens du 404^{ème} RDCA. Le Capitaine Mouly remanie alors son unité à la suite du grossissement des effectifs et confie le Bataillon de la Save au Capitaine Voisin et un embryon de bataillon nord au Capitaine Dumont. Il faut noter qu'à l'époque, un certain nombre d'hommes, qui avaient initialement opté pour l'AS, sans rompre avec cette organisation, s'engagèrent dans les rangs du C.F.P.

Camille Voisin est par ailleurs en contact amical avec Carovis, chef du secteur 1 de l'AS (Gal Céroni, t. 1). Le Bataillon de la Save s'enrichit d'une 4^{ème} compagnie, commandée par le Capitaine Colombino, de l'armée de l'air. Des anciens combattants de la guerre d'Espagne sont également incorporés dans la section du lieutenant Camus, qui avait rejoint Voisin.

Après l'arrestation par la Gestapo, le 21 avril 1944, du Capitaine Mouly, du Lieutenant Argence, de son officier de transmission Jocteur-Monrosier, du lieutenant Perrier, de Jacques Jacob, instituteur à Angeville, le Capitaine Voisin succède au Capitaine Mouly.

Quand l'ordre leur en fut donné, Baffert, Camus et Voisin prirent officiellement le maquis, le 6 juin 1944. Ils démissionneront tous les trois de l'IGN à compter du 1^{er} juillet 1944 afin de se consacrer exclusivement à leur mission de Résistants. Voisin prendra officiellement le commandement du Bataillon de la Save le 6 juin 1944, disloqué après les récentes arrestations des trois officiers. Mais Voisin ne perd pas courage. Malgré les difficultés auxquelles il est confronté (regrouper des anciens du maquis) il forme, avec les hommes qui lui restent et un armement réduit, un bataillon dont une partie, avec lui, prendra le maquis.

Le Bataillon Voisin est organisé comme suit : la Cie Bayard du Lieutenant Camus (*Dubois, Bayard*), réduite à deux petites sections de 30 hommes, et deux groupes de destruction confiés à Joseph Cassagne et Jean-Michel Maulik (Gal Céroni, t. 1) ; le Capitaine Ribet est l'adjoint de Voisin. A ce bataillon est rattaché le groupe d'Alsaciens-Lorrains du Lieutenant Pleis *Marchand* (30 hommes environ), future Cie Iéna (voir "Le Bataillon Voisin").

Le Bataillon de la Save se concentre surtout sur des opérations de sabotage, dans le cadre des instructions de commandement : destructions diverses les 19 décembre 1943, 11 mars 1944, 8 avril 1944 ; vers le 30 avril 1944, Voisin, aidé d'un camarade, fait sauter deux dépôts d'une cinquantaine de torpilles chacun ; le 6 juin 1944, sous la direction de Voisin, réception d'un parachutage au Castéra (voir "Le Bataillon Voisin").

Voisin installe son PC à Bellegarde-Sainte-Marie le 6 juin, puis trois semaines plus tard il le déplace vers les dépendances du château de L'Arsène. Après un court séjour, il dispersera ses hommes par petits groupes dans les fermes de Sainte-Livrade puis reviendra un peu plus tard s'installer au château de l'Arsène, mais cette fois dans les bois³.

Pendant cette période quatre groupes ont opéré simultanément : ceux de Ségoufièlle (Cassagne) ; de L'Isle Jourdain (Lieutenant Campistron) ; de Montaigut (M. Lascoumeyre) ; et une section de destruction (J-M Maulik). Sept importants sabotages sont effectués durant le mois de juin ; en juillet d'autres coups de mains, sabotages et destructions, se multiplient... notamment dans la nuit du 28 au 29 juillet, la destruction d'un train de munition à Blagnac, qui entraînera l'attaque du maquis en représailles (voir "Le Bataillon Voisin").

Après le raid très réussi de l'unité commando de Camus du 29 juillet, le Commandant Voisin (promu commandant FFI à compter du 20 juillet 1944) fait part aux membres de son maquis de la nécessité de changer de lieu, ses sources lui laissant craindre que le maquis ait été repéré. Le 30 juillet 1944, les deux officiers Voisin et Camus partent en mission, préparer leur futur cantonnement, comme il en avait informé Le Magny *Dérines* dans son message de la veille (29/07/1944-12h) (voir Le Bataillon Voisin, p. 7).

A leur retour dans la nuit du 30 au 31 juillet, Voisin et Camus, alertés par les mouvements très inhabituels des convois allemands, rentrent rapidement, et s'engagent sur la route qui mène de Bellegarde à l'abbaye Sainte Marie-du-Désert. On connaît la suite... les deux officiers sont "cueillis" par une mitrailleuse tirant au ras du sol, ils sautent de voiture et riposent, d'autres soldats allemands interviennent, ils sont alors criblés de balles, et achevés : coups de talons les rendant méconnaissables, coups de grâce...⁴ ; ils sont abattus et affreusement massacrés.

Le 31 juillet dès l'aube le maquis est attaqué au Château de l'Arsène par une importante colonne allemande : échanges de tirs, FM contre mitrailleuses lourdes... les hommes font face à l'ennemi, en surnombre. Vers 5h 30 le Capitaine Ribet, adjoint de Voisin, donne l'ordre de se replier ; tous réussirent à gagner le cantonnement des Alsaciens-Lorrains dans les bois de Garac, mais Maulik sera grièvement blessé. Les pertes allemandes furent importantes, estimées à 98 morts, et une centaine de blessés pour un effectif estimé à 400 hommes⁴ (voir le récit détaillé dans "Le Bataillon Voisin"). Au cours de l'attaque, le Comte d'Orgeix fut tué par les allemands, le lendemain le château fut consciencieusement pillé par les Allemands, bien aidés par les miliciens. Ils y mettront ensuite le feu pour n'y laisser que des ruines.

Les religieux de la Trappe seront durement malmenés, questionnés, giflés, terrorisés par les allemands, tous des SS, semble t-il, une vingtaine, (avec des français portant l'uniforme allemand), déchaînés vociférant et hurlant, visitant tout le monastère, des cuisines au sous-sol, infirmerie et dortoir, appartement du Révérend Père, buanderie, vestiaire... Ils fouillent de fond en comble l'hôtellerie, tout le monde est sommé de se rassembler dans la cour d'honneur, manu militari, le revolver ou la mitraillette dans le dos...

« *Beaucoup ont fait sans effort, ce jour là, note le Père rédacteur des diaires, l'exercice de la préparation à la mort* »

La perte des deux officiers fut terrible pour leurs compagnons d'armes et pour les habitants de la région. Le mardi 1er août, au cimetière de Bellegarde Sainte Marie, Voisin et Camus furent enterrés. Par sécurité, leurs noms ne furent pas indiqués sur leur tombe qui portait alors les mentions : inconnu n° 1, inconnu n° 2.

Les officiers et soldats allemands responsables de ces massacres, pillages et incendies, identifiés après de longues recherches et un long procès, furent jugés par le Tribunal Militaire de Bordeaux, dans le cadre du Procès de la Gestapo de Toulouse en 1954. Une partie des miliciens ayant participé au pillage et à l'incendie, dûment identifiés, furent, eux, jugés par la Cour de Justice de Toulouse en 1945.

Le Commandant Casanova *Dominique*, du Service Géographique de l'Armée, sera nommé par Pommiès pour succéder au Commandant Voisin. Le Bataillon Voisin conservera ce nom en hommage et en souvenir de son ancien chef. Il participa en particulier quelques jours plus tard (les 19-20-21 août), à l'affaire de l'Isle Jourdain où la garnison d'Auch fut anéantie (Gal Céroni, t. 2).

Madame Voisin apprit officiellement le décès de son mari en septembre 1944 seulement. Cette date tardive fut décidée, semble-t-il, par la hiérarchie de son époux, dans le souci de respecter sa grossesse. Elle attendait leur troisième enfant, une petite fille qui s'appellera Camille. Elle adhéra à l'amicale du CFP le 28 août 1945. Elle fit les démarches nécessaires auprès de la mairie de Bellegarde où avait été inhumé son mari, pour obtenir la levée du corps et son transfert dans son pays natal. Le corps lui fut restitué le 10 juillet 1949, après 5 longues années d'attente, pour une inhumation à Lamarche sur Saône.

Le Commandant Conze informé tardivement, ne put être présent mais se fit représenter par le Capitaine Salmon, et sollicita le Général Pfister, commandant la 7^{ème} région militaire afin qu'un détachement du 61^{ème} F.T.A de Belfort, très réduit compte tenu des

délais très courts (1 officier - 1 s/officier - 3 ou 4 hommes dont une trompette transportés en Dodge), puisse représenter l'armée lors de cette cérémonie.



La stèle lors du 70ème anniversaire

Pour le premier anniversaire de l'attaque du maquis de Thil des stèles furent érigées à l'emplacement où tombèrent le Commandant Voisin et le Capitaine Camus sous les balles ennemies. A ce jour, nous n'en connaissons toujours pas les initiateurs. Depuis lors, tous les ans, à la fin du mois de juillet, à l'initiative des associations d'Anciens Combattants, une cérémonie commémorative, est organisée au cimetière de Thil et devant les stèles près de l'Abbaye Sainte Marie du Désert pour honorer la mémoire du Comte d'Orgeix et des deux officiers.

En 1999, c'est grâce à la Communauté de l'Abbaye Sainte-Marie-du-Désert que les stèles furent restaurées. En 2016, M. Moncassin, Président de l'ANAC C.F.P du Gers fit remplacer la plaque du C.F.P. bien endommagée par le temps.

**Camille Voisin a cru à la victoire, il avait raison...
Déjà, le 30 mai 1940.....il écrivait à son père....
"NOUS VAINCRONS"⁵**

Les enfants du Commandant Voisin
Camille Héry, Colette Lallement, Jacques Voisin

Camille Voisin reçut les décorations et citations suivantes :

- Chevalier de la Légion d'Honneur, (décret du 30 octobre 1947 - J.O. du 25 novembre 1947)
- Médaille de la Résistance, (décret du 24 avril 1946 - J.O du 17 mai 1946)
- Citation à l'Ordre de l'Armée avec l'attribution de la Croix de Guerre avec Palme, (Décision n°255 du 26-12-1944 Gouvernement Militaire de Paris. Signé de Gaulle)
- Citation à l'ordre du Corps d'Armée avec attribution de la Croix de Guerre avec Etoile de Vermeil. (Ordre général n°15 : 17^{ème} région Militaire Signé : Colonel Berthier)

Bibliographie

Gal M. Céroni : Le Corps Franc Pommiés, Tome 1 La Clandestinité
Gal M. Céroni : Le Corps Franc Pommiés, tome 2 La lutte ouverte

¹ Extrait de l'hommage rendu par le maire de Magny-Montarlot, en sa commune, lors de la commémoration de la mort de Camille VOISIN le 31 juillet 1945.

² Extrait de l'hommage rendu par le Colonel Conze dans le Bulletin d'Information de l'Artillerie et des F.T.A N°13- juillet 1947 "Les Grandes Figures de l'Artillerie".

³ Lettre de J-M Maulik de sept 1994 à Voisin Jacques, Fils du commandant Voisin (archives familiales).

⁴ Dossier Casanova, fonds G. Labedan (correspondant de l'Institut du temps présent), Archives départementales du Gers.

⁵ Lettre du 30 mai 1940 de Camille Voisin à son père (Archives familiales)